



Ministère Bethléem

DES ASSEMBLÉES DE DIEU

CONDUITE 10
CARACTÈRE 4
SÉRIE BÉATITUDES 4

QUAND VIVRE POUR LE ROYAUME A UN PRIX



« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

Matthieu 5:10–12

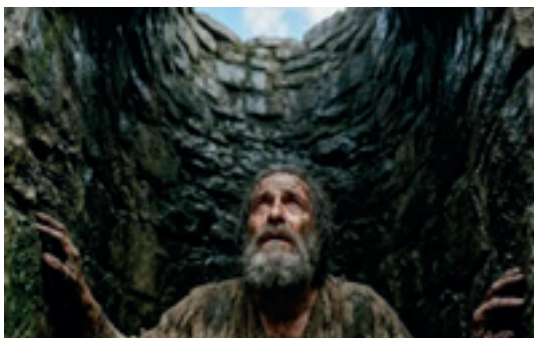
BULLETIN 689 - ÉTUDE 829
DU 28 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2026

INTRODUCTION

Dans cette étude, nous verrons que vivre pour le Royaume a un prix. Jésus ne présente pas huit étapes permettant à quelqu'un d'obtenir le salut, pas plus qu'il ne décrit des vertus isolées que l'on pourrait choisir selon sa convenance. Il révèle le caractère que la grâce de Dieu façonne dans la vie du disciple : l'humilité devant Dieu, la sensibilité spirituelle, la douceur, la faim et la soif de justice, la miséricorde, la pureté du cœur, l'engagement en faveur de la paix et, enfin, la fidélité lorsque cette manière de vivre suscite l'opposition. C'est pourquoi Matthieu 5:10–12 n'est pas un appendice pessimiste à l'enseignement de Jésus ; c'est le point où la beauté du caractère du Royaume rencontre la résistance d'un monde qui ne désire pas toujours se soumettre au règne de Dieu. La dernière Béatitude nous montre que la fidélité à Christ ne garantit pas une existence sans conflits. L'Évangile apporte la paix avec Dieu, mais la loyauté envers Jésus peut entrer en conflit avec des valeurs, des intérêts, des péchés et des structures qui préfèrent rester intacts. Vivre pour servir Jésus a donc un prix, même si ce prix n'est jamais plus grand que la grâce qui soutient le chrétien et l'espérance que Christ lui offre. Il faut toutefois éviter deux erreurs. La première consiste à idéaliser la

souffrance, comme si toute douleur constituait automatiquement une preuve de sainteté. Jésus est précis : heureux ceux qui sont persécutés « pour la justice » et « à cause de moi ». Toute opposition subie par un chrétien ne provient pas forcément de sa fidélité à l'Évangile ; il est donc important de discerner la cause de la souffrance. La seconde erreur consiste à penser que la persécution signifie que Dieu nous abandonne. Dans l'enseignement de Jésus, c'est exactement l'inverse : l'opposition endurée par fidélité peut montrer que le disciple participe à la même histoire de témoignage que les prophètes et, plus tard, les apôtres. Cette étude nous invite ainsi à réfléchir au coût de la fidélité, tout en considérant la récompense de ceux qui demeurent fermes. Suivre Christ peut susciter de l'opposition, mais cela ne signifie jamais marcher seul.

Bonne étude !



1. LES PERSÉCUTÉS POUR LA JUSTICE

« LE ROYAUME DES CIEUX EST À EUX »

La huitième Béatitude commence par une condition très précise : « ceux qui sont persécutés pour la justice ». Dans Matthieu, le mot « justice » ne se limite pas au sens juridique qui consiste à recevoir un traitement équitable. Il désigne une vie en accord avec la volonté de Dieu. Dans le Sermon sur la montagne lui-même, Jésus parle de ceux qui ont faim et soif de justice :

Matthieu 5:6

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!

Souffrir « pour la justice » signifie donc rencontrer de l'opposition parce que l'on choisit d'obéir à Dieu, d'agir avec intégrité et de rester fidèle aux valeurs du Royaume. Cette précision est essentielle, car la souffrance, à elle seule, ne rend personne heureux. On peut souffrir à cause de décisions irréfléchies, de paroles agressives, d'un manque de sagesse, de négligence ou de conflits que l'on a soi-même alimentés. Jésus n'appelle pas cela une persécution pour la justice. La promesse est liée à la cause de la souffrance. Il existe une différence entre perdre une occasion parce que l'on a agi de façon irresponsable et

la perdre parce que l'on a refusé de participer à une fraude ; entre être rejeté à cause de son arrogance et être rejeté parce que l'on maintient une conduite chrétienne sans humilier personne ; entre provoquer du désordre au nom de la religion et supporter l'hostilité parce que l'on refuse de renier ses convictions bibliques.

La justice du Royaume est aussi relationnelle : elle apparaît dans la manière dont le disciple traite son prochain. Celui qui vit selon Christ ne peut défendre la vérité par le mensonge, combattre le péché par la haine ou exiger le respect tout en méprisant les autres. La justice qui peut provoquer la persécution est la même que celle qui marche avec la miséricorde, la pureté et la paix. La fermeté chrétienne doit donc conserver un caractère chrétien. Lorsque la pression augmente, la tentation consiste à abandonner la douceur et à justifier n'importe quelle réaction au nom de la défense de la foi. Jésus, cependant, ne sépare pas la dernière Béatitude des précédentes. Celui qui est persécuté demeure appelé à être miséricordieux, pur de cœur et artisan de paix. La promesse « le royaume des cieux est à eux » donne au disciple une identité plus profonde que l'opinion de ses persécuteurs. Le monde peut lui retirer prestige, position, amitiés, accès ou sécurité,

mais il ne peut annuler son appartenance au Royaume. La persécution peut prendre des formes d'intensité différente : dans certains lieux, elle va jusqu'à la violence, l'emprisonnement et la mort ; ailleurs, elle se manifeste par la moquerie, l'isolement social, la pression professionnelle, la discrimination, les menaces ou le rejet familial. Il ne faut pas assimiler toute critique à une persécution, mais il ne faut pas non plus réduire ce mot au seul martyre.

Matthieu 5:11

Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

Ce verset mentionne l'outrage et les paroles malveillantes, montrant que l'hostilité verbale peut elle aussi blesser et chercher à réduire le témoignage au silence.

2 Timothée 3:12

Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.

Le courage chrétien ne naît pas du goût de la lutte, mais de l'amour pour Dieu.

Actes 21:13

Alors il répondit: Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à

Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.

2. « LORSQU'ON VOUS OUTRAGERA ET QU'ON VOUS PERSÉCUTERA À CAUSE DE MOI »

Au verset 11, Jésus change sa manière de parler. Jusque-là, les Béatitudes sont principalement formulées à la troisième personne : « Heureux ceux qui... » Désormais, Jésus s'adresse directement aux disciples et leur dit en substance : « Heureux serez-vous. » Cette évolution rend la parole plus proche : la persécution cesse d'être un sujet concernant des personnes lointaines et devient une possibilité réelle pour celui qui écoute et décide de suivre Jésus. Le centre de la phrase devient également plus personnel : « à cause de moi ». La justice du Royaume n'est pas une idée abstraite ; elle est liée à la personne de Christ. Le disciple souffre parce qu'il lui appartient, confesse son nom et cherche à vivre selon ses enseignements. Cette expression possède une grande portée christologique : Jésus place la fidélité à sa propre personne au cœur de la fidélité au Royaume. Autrement dit,



il ne suffit pas d'admirer les principes du Sermon sur la montagne ; il faut reconnaître le Roi qui les proclame. Les premiers chrétiens l'ont rapidement compris. Dans les Actes, les apôtres ont été menacés parce qu'ils enseignaient au nom de Jésus. Pierre et Jean n'ont pas répondu avec arrogance ; ils ont affirmé qu'ils ne pouvaient pas ne pas parler de ce qu'ils avaient vu et entendu :

Actes 4:20

car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu.

Plus tard, après avoir été battus de verges, ils quittèrent le sanhédrin conscients que l'opprobre qu'ils avaient subi était lié au nom de Christ.

Actes 5:41

Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus.

Jésus mentionne trois formes d'hostilité : outrager, persécuter et dire faussement toute sorte de mal. L'outrage atteint l'honneur ; la persécution cherche à limiter ou à éliminer la présence du disciple ; l'accusation mensongère vise à détruire sa crédibilité. Cela montre que la souffrance chrétienne n'est pas uniquement physique. Les pa-

roles peuvent blesser, les rumeurs peuvent fermer des portes et des récits mensongers peuvent plaquer une personne sous le soupçon. Pour celui qui sert dans le ministère, cela peut être particulièrement douloureux, car la réputation et la confiance sont importantes.

La réponse chrétienne ne peut toutefois pas se construire sur le mensonge, la vengeance ou la manipulation.

1 Pierre 2:21–23

Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, 22Lui qui n'a point commis de péché, Et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; 23lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement;

En même temps, le verset 11 n'autorise pas le croyant à considérer tout désaccord comme une persécution. Certaines critiques doivent être entendues et certaines corrections peuvent être utilisées par Dieu pour travailler notre caractère. Si quelqu'un met en évidence une véritable incohérence, un péché ou un manque de sagesse, l'attitude mûre consiste à examiner la situation, à se repentir lorsque cela est néces-

saire et à rectifier sa conduite. La Béatitude concerne les accusations mensongères « à cause de Christ » ; elle ne sert pas à fuir toute responsabilité. Le disciple fidèle a besoin de courage pour supporter la calomnie et d'humilité pour recevoir une correction justifiée. « À cause de moi » empêche également l'Église de transformer des préférences personnelles en critères de fidélité. Toute tradition culturelle, opinion politique, manière d'exercer le ministère ou querelle secondaire ne représente pas la cause de Christ. Le nom de Jésus doit être plus grand que nos groupes et nos goûts. Souffrir pour Christ, c'est souffrir parce que l'on demeure attaché à la vérité de l'Évangile, à la sainteté, à l'amour, à la justice et au témoignage chrétien. Lorsque nous défendons une position, demandons-nous si nous défendons réellement la seigneurie de Jésus, ou simplement notre image et notre désir de gagner une discussion. La réponse appropriée associe fermeté et douceur.

1 Pierre 3:15

Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous,

L'Église peut recourir à des moyens juridiques légitimes lorsque ses

droits sont violés, clarifier les faits, protéger les personnes vulnérables et dénoncer les abus. Rien de cela ne contredit le Sermon sur la montagne. En revanche, le disciple ne peut permettre que la haine de son persécuteur détermine son propre caractère. La victoire chrétienne ne consiste pas seulement à survivre à la pression ; elle consiste à la traverser sans abandonner la manière de vivre de Christ. J'aime beaucoup cette expression : « Prions. » Le Saint-Esprit donne la capacité de témoigner avec courage, tout en produisant la maîtrise de soi, la bonté et l'amour. C'est pourquoi le témoignage le plus fort est celui dans lequel la vérité et le caractère demeurent unis.

3. LA DIFFÉRENCE ENTRE SOUFFRIR À CAUSE DE SES PROPRES CHOIX ET SOUFFRIR PAR FIDÉLITÉ À CHRIST

L'un des points les plus nécessaires pour appliquer Matthieu 5:10–12 avec équilibre consiste à apprendre à identifier l'origine de



la souffrance. La Bible n'enseigne jamais que toute conséquence négative constitue une persécution. Pierre, écrivant à des chrétiens qui subissaient réellement l'hostilité, demande quel mérite il y aurait à supporter la souffrance pour avoir fait le mal ; il distingue ensuite cette situation de la souffrance endurée pour avoir fait le bien.

1 Pierre 2:20

En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ?

Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu.

Plus loin, il avertit que personne ne devrait souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur ou comme quelqu'un qui se mêle des affaires d'autrui ; mais si quelqu'un souffre comme chrétien, il ne doit pas en avoir honte.

1 Pierre 4:15-16

Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui. 16 Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom.

Le principe énoncé par Pierre s'accorde directement avec les paroles

de Jésus : la cause et la conduite comptent. Certaines souffrances naissent de nos propres choix. Une parole impatiente peut briser une relation ; des retards répétés peuvent provoquer des problèmes au travail ; une gestion financière irresponsable peut entraîner des dettes ; une direction autoritaire peut susciter de la résistance ; l'incapacité à demander pardon peut prolonger les conflits. Dans de telles situations, appeler toute conséquence « persécution spirituelle » empêche de grandir. La grâce de Dieu n'efface pas la responsabilité ; au contraire, elle nous appelle à reconnaître la vérité, à nous repentir, à réparer les torts lorsque cela est possible et à apprendre une manière de vivre plus mûre.

Le disciple doit chercher à ôter de son chemin tout scandale produit par l'orgueil, la grossièreté ou l'imprudence, afin que, s'il est rejeté, il soit clair que la raison en est sa fidélité au Seigneur et non son mauvais comportement. Quelques questions peuvent aider à exercer un bon discernement : quelle a été la véritable cause du conflit ? Ma conduite a-t-elle reflété le caractère de Christ ? Y a-t-il eu de la place pour le dialogue et la correction ? Est-ce que je souffre parce que je dis la vérité, ou parce que je la dis d'une

manière inutilement offensante ? Ma conscience est-elle pure devant Dieu, tout en restant ouverte à l'évaluation de frères mûrs ? Ma réaction produit-elle l'amour, la maîtrise de soi et la persévérance, ou seulement la colère et le désir de revanche ? Ces questions ne sont pas destinées à culpabiliser celui qui est réellement persécuté. Elles servent à empêcher l'illusion sur soi-même et à préserver le témoignage. Lorsque, après cet examen, il apparaît clairement que la souffrance vient de la fidélité à Christ, l'attitude change. Le disciple n'a pas à porter la honte que l'agresseur cherche à lui imposer. Il peut pleurer, chercher du soutien, utiliser des moyens légitimes de protection et conserver en même temps la certitude que Dieu connaît sa cause. La Béatitude n'exige pas la passivité face aux crimes ou aux abus. La justice biblique permet de protéger la vie, de demander de l'aide et de recourir aux autorités lorsque cela est nécessaire.

Actes 23:16-18

Le fils de la sœur de Paul, ayant eu connaissance du guet-apens, alla dans la forteresse en informer Paul. 17 Paul appela l'un des centeniers, et dit: Mène ce jeune homme vers le tribun, car il a quelque chose à lui rapporter. 18 Le centenaire prit le jeune homme avec lui, le conduisit vers le tribun, et dit: Le prisonnier Paul m'a ap-

pelé, et il m'a prié de t'amener ce jeune homme, qui a quelque chose à te dire.

Dans cet épisode, le neveu de Paul l'informa que plus de quarante hommes projetaient de tuer l'apôtre. Lorsqu'il l'apprit, Claude Lysias organisa une escorte militaire afin de conduire Paul en sécurité à Césarée, où son affaire devait être présentée au gouverneur Félix.

4. « RÉJOUISSÉZ-VOUS ET SOYEZ DANS L'ALLÉGRESSE » — UNE JOIE QUI NE NIE PAS LA DOULEUR

Après avoir parlé d'outrages, de persécution et d'accusations mensongères, Jésus donne un ordre surprenant : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse. » À première vue, cette phrase peut sembler impossible, voire insensible. Pourtant, Jésus n'enseigne pas à ses disciples à aimer la douleur. L'Évangile ne transforme pas les êtres humains en personnes incapables de ressentir.

2 Corinthiens 1:8-9

Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été excessivement accablés, au delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. 9 Et nous regar-

dions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts.

La joie de la Béatitude naît d'une lecture spirituelle de la réalité : la souffrance n'a pas le dernier mot et le rejet des hommes n'annule pas l'approbation de Dieu. Se réjouir signifie regarder la situation à partir du Royaume. Le persécuteur ne voit que le moment présent et imagine pouvoir réduire le disciple à la peur, au silence ou à la honte. Jésus ouvre une perspective plus vaste : il y a un Dieu qui voit, un Royaume qui demeure, une récompense qui ne peut être dérobée et une communion historique avec les serviteurs fidèles qui nous ont précédés. La joie ne se trouve donc pas dans la blessure ; elle réside dans la certitude que Christ demeure Seigneur au cœur même de la blessure. Cette vision soutient la foi lorsque les circonstances ne changent pas rapidement. Le Nouveau Testament montre ce type de joie à plusieurs reprises. Dans les Actes, les dis-

ciples ne considéraient pas les coups comme quelque chose de bon en soi ; ils se réjouissaient parce que leur fidélité à Jésus avait été reconnue même sous la pression. Paul et Silas, injustement emprisonnés à Philippes, priaient et chantaient les louanges de Dieu vers le milieu de la nuit :

Actes 16:25

Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient.

La prison n'avait pas cessé d'être une prison, mais elle ne parvenait pas davantage à emprisonner l'adoration. C'est une marque importante d'une spiritualité pentecôtiste saine : la présence du Saint-Esprit ne supprime pas toute tribulation, mais elle rend le croyant capable de témoigner, de prier, d'adorer et de persévérer au milieu de l'épreuve. Il est important de préserver la dimension communautaire de cette joie. Lorsqu'une personne souffre pour Christ, l'Église peut l'aider à ne pas interpréter cette expérience comme un abandon. Le Corps de Christ partage le fardeau par l'intercession, la présence, l'aide financière lorsque cela est nécessaire, le conseil et la défense de la vérité. La joie chrétienne ne doit pas devenir une formule toute faite



destinée à mettre fin à la conversation avec une personne blessée. Dire « réjouis-toi » sans écouter, prendre soin et cheminer aux côtés de l'autre peut transformer une vérité biblique en insensibilité. Jésus ne demande pas à l'Église d'ignorer la douleur du persécuté ; il enseigne au persécuté à ne pas laisser la douleur définir son avenir.

La joie et les lamentations peuvent coexister. Le croyant peut dire : « Cela me fait mal » et, en même temps : « Dieu demeure fidèle. » Il peut demander que la situation change et rester néanmoins ferme si elle ne change pas immédiatement. Il peut rechercher la justice sans nourrir la vengeance ; il peut s'éloigner d'une situation dangereuse tout en continuant à faire confiance au Seigneur. Cette maturité évite deux extrêmes : le désespoir qui conclut que Dieu a disparu et le triomphalisme qui fait comme si les chrétiens remplis de l'Esprit ne souffraient jamais. La joie ordonnée par Jésus est finalement une forme de résistance spirituelle. L'ennemi veut que la persécution produise la peur, le ressentiment ou l'abandon de la foi. Christ appelle le disciple à répondre par une espérance que la souffrance ne peut expliquer. Il ne s'agit pas d'une euphorie artificielle, mais de la force paisible de celui qui sait à qui il appartient.

Job 19:25

Mais je sais que mon rédempteur est vivant, Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.

Lorsque l'Église apprend cette joie, elle devient capable de traverser les temps difficiles sans perdre la louange, la compassion ni le témoignage.

5. « VOTRE RÉCOMPENSE SERA GRANDE DANS LES CIEUX »

Jésus fonde la joie des persécutés sur une promesse : « votre récompense sera grande dans les cieux ». Le langage de la récompense doit être compris dans le cadre de la grâce. Le salut n'est pas un salaire reçu en échange d'une performance humaine ; c'est un don de Dieu reçu par la foi. En même temps, le Nouveau Testament affirme sans difficulté que Dieu voit la fidélité de ses enfants et promet de la récompenser. La récompense n'achète pas l'entrée dans les cieux ; elle est la réponse pleine de grâce du Père à la fidélité de personnes qui, soutenues par cette même grâce, ont choisi de rester avec Christ alors qu'il aurait été plus facile de reculer. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus parle plusieurs fois du Père qui « voit dans le secret » et qui rendra à chacun (Mt 6:4,6,18). Cette vérité est particu-

lièrement consolante pour celui qui subit l'injustice. Les persécuteurs peuvent contrôler les récits, cacher les faits et détruire des réputations, mais ils ne peuvent rien cacher à Dieu. L'expression « dans les cieux » souligne la sécurité de la récompense auprès de Dieu. Ce qui est gardé auprès du Père ne dépend pas de l'approbation de la foule, de la décision d'une autorité humaine ou du succès immédiat du disciple. Il existe une justice eschatologique : Dieu conduira l'histoire à sa juste conclusion. L'espérance future ne rend cependant pas le chrétien indifférent au présent. Celui qui attend la récompense de Dieu reste appelé à pratiquer la justice, à secourir celui qui est dans le besoin et à travailler pour la paix. Le ciel n'est pas une excuse pour abandonner ses responsabilités sur la terre. Au contraire, parce qu'il sait que Dieu est le juge final, le disciple peut agir avec courage sans devenir vindicatif ; il peut rechercher la justice sans transformer toute sa vie en une lutte pour obtenir réparation personnelle à n'importe

quel prix, car son identité est déjà assurée en Christ. La promesse d'une récompense confronte également la logique d'un évangile de convenance. Si suivre Jésus n'était qu'un chemin vers le confort, la richesse, le prestige ou l'absence de problèmes, Matthieu 5:10–12 serait difficile à expliquer. Christ lui-même prépare ses disciples à des pertes réelles et leur offre en même temps une espérance plus grande. Cela ne signifie pas que Dieu ne bénit pas matériellement ; cela signifie qu'aucune bénédiction terrestre ne peut devenir la mesure définitive de la fidélité de Dieu. Certains disciples profondément fidèles traversent l'opposition, la pauvreté, la maladie et le rejet ; leur espérance est dans le Seigneur, et non dans la garantie d'une vie sans affliction. La perspective pentecôtiste ajoute une dimension importante : le Saint-Esprit est à la fois les prémices de l'héritage à venir et la présence de Dieu aujourd'hui. Le croyant attend l'accomplissement, mais il ne l'attend pas seul. L'Esprit console, fortifie, sanctifie et donne de l'assurance pour témoigner. En 1 Pierre 4:14, nous lisons :

1 Pierre 4:14

Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous.



La souffrance pour le nom de Christ est ainsi mise en relation avec la présence du Saint-Esprit et de Dieu sur le chrétien. Cela ne fait pas de la persécution un signe obligatoire de spiritualité, mais montre que la présence de Dieu peut être expérimentée d'une manière particulière lorsque la fidélité coûte cher. La grande récompense appelle également à la persévérance. La foi biblique n'est pas un enthousiasme passager ; elle est une marche qui doit se poursuivre. Jacques parle de la couronne de vie promise à ceux qui aiment Dieu et persévèrent dans l'épreuve (Jacques 1:12). L'Apocalypse appelle l'Église à être fidèle jusqu'à la mort :

Apocalypse 2:10

Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.

Paul termine sa course dans l'attente de la couronne que lui donnera le juste Juge (2 Timothée 4:8). Ces textes ne défendent pas un mérite humain indépendant de la grâce ; ils montrent que la grâce qui sauve appelle aussi le croyant à répondre, à demeurer, à obéir et à achever la course. La plus grande récompense n'est pas un objet céleste, mais le fait

d'être pour toujours avec Christ et d'entendre l'approbation de celui pour qui il valait la peine de rester fidèle.

Matthieu 25:21

Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.

6. « C'EST AINSI QU'ON A PERSÉCUTÉ LES PROPHÈTES QUI ONT ÉTÉ AVANT VOUS »

Jésus conclut cette section en rappelant les prophètes. Cette référence inscrit les disciples dans une histoire bien plus vaste que leur expérience individuelle. Avant eux, des hommes et des femmes appelés par Dieu avaient déjà rencontré de la résistance parce qu'ils proclamaient la vérité dans des contextes où l'on préférerait ne pas l'entendre. Élie fut menacé par Jézabel :

1 Rois 19:1-2

Achab rapporta à Jézabel tout ce qu'avait fait Élie, et comment il avait tué par l'épée tous les prophètes. 2Jézabel envoya un messenger à Élie, pour lui dire: Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux!

Michée fut emprisonné parce qu'il

refusait de prophétiser ce que le roi voulait entendre :

1 Rois 22:26–27

Le roi d'Israël dit: Prends Michée, et emmène-le vers Amon, chef de la ville, et vers Joas, fils du roi. 27 Tu diras: Ainsi parle le roi: Mettez cet homme en prison, et nourrissez-le du pain et de l'eau d'affliction, jusqu'à ce que je revienne en paix.

Jérémie fut rejeté, frappé et jeté dans une citerne :

Jérémie 20:2

Et Paschhur frappa Jérémie, le prophète, et le mit dans la prison qui était à la porte supérieure de Benjamin, dans la maison de l'Éternel.

Jérémie 38:6

Alors ils prirent Jérémie, et le jetèrent dans la citerne de Malkija, fils du roi, laquelle se trouvait dans la cour de la prison; ils descendirent Jérémie avec des cordes. Il n'y avait point d'eau dans la citerne, mais il y avait de la boue; et Jérémie enfonça dans la boue.

D'autres serviteurs de Dieu ont subi les moqueries, la violence et l'exclusion. Bien-aimés, l'opposition ne prouvait pas que leur message était faux. Bien souvent, elle révélait à quel point la vérité de

Dieu heurtait des intérêts établis. En mentionnant les prophètes, Jésus ne nourrit pas l'orgueil. Le disciple ne doit pas penser : « Si l'on me critique, c'est donc que je suis prophète. » Les prophètes bibliques n'étaient pas définis par leur popularité, mais par leur fidélité à la parole reçue de Dieu. Eux aussi étaient appelés à la repentance, à la sainteté et à la responsabilité. Ainsi, bien-aimés, la comparaison faite par Jésus doit produire en nous du courage, et non de la vanité. La question n'est pas d'être rejeté, mais de rester fidèle lorsque l'obéissance provoque le rejet. Je me souviens que feu le pasteur José Pimentel de Carvalho, pasteur-président de l'AD-Curitiba, nous racontait qu'alors qu'il était encore très jeune, il avait rencontré une forte opposition à cause de sa foi. À une occasion, pendant un culte organisé dans une ferme de la région de Valença, dans l'État de Rio de Janeiro, au Brésil, des hommes envoyés pour interrompre la réunion arrivèrent armés de faucilles, de bâtons et de pierres. Malgré la menace, le culte se poursuivit et le pasteur José Pimentel demeura ferme dans la lecture de la Parole de Dieu. D'après ce qu'il nous racontait, une puissante manifestation du Saint-Esprit eut lieu lors de cette réunion, et les hommes qui étaient venus empêcher le culte finirent par se retirer, stupéfaits de ce

qu'ils voyaient. Le lendemain, ils revinrent et permirent que les cultes se poursuivent. Cette expérience marqua profondément la vie du pasteur José Pimentel et devint un exemple de courage, de persévérance et de fidélité à l'Évangile face à la persécution. Les prophètes annonçaient la volonté de Dieu au peuple. Jésus, le Fils, est venu comme la révélation définitive et a appelé des disciples à être ses témoins. L'Église ne répète pas exactement la fonction des prophètes de l'Ancien Testament, mais elle partage la responsabilité de faire connaître la vérité de Dieu. Cela comprend la dénonciation du péché, mais aussi l'annonce de la grâce, du pardon, de la réconciliation et de l'espérance.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, je me demande pourquoi Jésus a choisi de conclure les Béatitudes en parlant précisément de persécution. Il aurait pu terminer uniquement sur la consolation, la récompense ou la victoire, mais il nous montre finalement que vivre selon les valeurs du Royaume peut aussi susciter de l'opposition. Cela nous rappelle que la foi chrétienne ne se construit pas seulement dans les moments faciles. Il est plus simple de demeurer ferme lorsque tout va bien et que nous sommes compris. Le véritable test

apparaît lorsque faire ce qui est juste commence à coûter quelque chose, car c'est alors que nous découvrons sur quoi repose réellement notre foi : sur l'approbation des hommes ou sur notre conviction en Jésus-Christ. En regardant la Bible, nous constatons que cela a toujours fait partie du chemin des serviteurs de Dieu, des hommes et des femmes qui sont restés fidèles même face à l'opposition. Cette Béatitude nous conduit donc à regarder en nous-mêmes et à nous demander : jusqu'où sommes-nous disposés à rester fidèles à Christ ? Resterons-nous fidèles lorsque personne ne nous applaudira ? Lorsque la vérité nous vaudra le rejet ? Lorsque l'obéissance nous demandera de renoncer à quelque chose que nous jugeons important ? Jésus dit : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse. » Cette joie ne réside pas dans la souffrance elle-même, mais dans la certitude que Dieu voit ceux qui demeurent fidèles. Lorsque personne ne reconnaît, Dieu reconnaît. Lorsque personne ne comprend, Dieu comprend, car il connaît notre cœur. Et aucun renoncement consenti par amour pour Christ ne passe inaperçu devant lui. Peut-être ne connaissons-nous jamais des persécutions semblables à celles qu'ont subies les prophètes et les apôtres, mais nous devons tous, à un moment

This image shows a single sheet of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

[illegible]



Ministère Bethléem
DES ASSEMBLÉES DE DIEU